

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint- Joseph de Beyrouth, à la conférence « de la Génétique à la Clinique » organisée par la Faculté de médecine, l'Unité de génétique médicale (UGM) du Pôle technologie santé (PTS), le 1^{er} mars 2018, à l'Auditorium François Bassil à 19h00.

C'est un bel honneur pour moi de me retrouver parmi vous en ce soir pour souhaiter tout le succès à cette manifestation scientifique autour de la Faculté de médecine et de son Unité de génétique médicale du Pôle technologie santé, cette manifestation qui sera clôturée par une signature de conventions avec nos partenaires des hôpitaux affiliés. Cela fait des dizaines d'années que l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est impliquée dans les études génétiques, cette discipline ayant sa raison de voir en premier les demandes incessantes et les besoins récurrents de la part de patients qui cherchent à trouver des solutions à leurs problèmes graves de santé qui laissent des effets bien méchants sur leur situation personnelle, sociale et parentale.

« De la génétique à la clinique », voici un beau titre de conférence mais encore un pertinent slogan pour résumer, d'une manière élégante, la mission de l'Unité de génétique médicale : les laboratoires ne sont pas seulement faits pour faire de la recherche mais pour que cette recherche soit orientée aussi pour guérir ! Guérir par les gènes, voici un objectif que l'Unité de génétique médicale cherche à réaliser en chaque examen et chaque recherche qu'elle fait tous les jours. En cela, c'est la mission sociale de l'Université jésuite qui est réalisée et bien réalisée à ce niveau.

L'ancien directeur du laboratoire de biologie moléculaire, cytogénétique et dépistage néonatal, même l'on peut dire son fondateur contemporain, aujourd'hui, à la retraite, je veux dire le Père Jacques Loiselet, Jésuite devant Dieu et les hommes, disait dans une intervention faite il y a plus de vingt ans, à l'inauguration du Chronic Care Center de Mme la présidente Haraoui, l'amie de cette Université: « c'est vrai que le Liban et la région du Proche-Orient sont le Berceau de civilisations, mais ils le sont aussi pour de nombreuses maladies génétiques dont la fréquence procède de différentes modalités comme les mariages entre parents, la consanguinité et d'autres facteurs propices ». Il ajouta : « Le taux élevé de consanguinité, qui reste encore très fort en milieu rural, est associé à un taux de fécondité élevé, ce qui représente les conditions optimales pour exprimer des maladies récessives dont certaines sont même des syndromes ». Pour Loiselet,

« L'évolution de la recherche génétique au Liban a trouvé un trésor sur le plan de la génétique humaine. Il y a eu convergence de deux facteurs : premièrement, des chercheurs attachés à la génétique et deuxièmement, une population, peut-être pas tout à fait spéciale, mais exceptionnelle, une population qui montre des caractéristiques tout à fait propres à étudier la génétique humaine ». Le P. Loiselet montrait qu'il y avait deux époques qui ont été marquées par l'évolution de la génétique moléculaire avant 1974 et à partir de 1990, tenant compte de la guerre au Liban qui a paralysé toutes sortes de recherches. Après être parvenus, au début des années 1990, à pouvoir bien caractériser l'ADN (c'est à dire l'acide désoxyribonucléique) les chercheurs se sont, à ce moment-là, transportés sur l'étude des gènes.

Chers Amis, il est vrai, d'après Loiselet, qu'il y a au Liban « une mosaïque de populations qui vivent dans le même pays mais qui sont, du point de vue génétique, séparées, au moins théoriquement. La question qui se pose serait de savoir si ces populations, formant des isolats, avaient les mêmes caractéristiques génétiques ». C'est à partir de cette hypothèse que l'Unité de Génétique médicale a réalisé des milliers de diagnostics et d'examen qui cherchent à identifier les points noirs qui sont originaires des maladies ou de malformations les plus dures à supporter. Nous ne pouvons pas oublier ou négliger les travaux pionniers menés par le Professeur Mégharbané qui était pour un temps directeur de l'Unité. Dans le même sillage, l'équipe de l'UGM étoffée de nouvelles recrues, a pu trouver une série de facteurs déterminants de telle ou telle malformation. Des outils ont été mis en place afin d'accompagner la demande toujours croissante de la population ne venant à bout de certains syndromes. Aujourd'hui, avec le projet lancé par le ministère de la Santé sur l'examen génétique des nouveaux nés, en collaboration avec l'AUB et l'USJ, nous pouvons être sûrs qu'il y a un éveil de l'esprit et de la conscience en ce qui concerne la gravité du problème devenu un syndrome récurrent et aussi, qu'il y a des solutions bien efficaces afin de trouver les meilleures solutions. Nous serons toujours à la pointe du combat pour gagner la cause de la bonne santé pour tous.

De la génétique à la clinique, une recherche pour guérir, voici un projet qui peut nous mobiliser. Au cœur de la belle nature, il y a toujours une lueur d'espoir que nous allons vaincre le tout !